

## Notes complémentaires sur le dossier l'Eskabel

Pierre-André Larocque

Numéro 16 (3), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28999ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larocque, P.-A. (1980). Notes complémentaires sur le dossier l'Eskabel. *Jeu*, (16), 231–232.

taire. Trois autres membres ont été élus pour un mandat d'un an: André Laliberté, le Théâtre de l'Oeil de Montréal, trésorier; Jérôme Ackhurst, Theatre Direct Canada de Toronto, administrateur, et Linda Huffman, Globe Theatre de Regina, administratrice. Le Bureau doit se réunir en novembre pour donner suite aux résolutions de l'atelier de travail tenu pendant l'assemblée générale.

Le vingt-sept août 1980, dans le cadre du Festival québécois de théâtre pour enfants, une quarantaine de marionnettistes québécois se réunissaient pour jeter les bases de ce qui pourrait éventuellement devenir une association des marionnettistes. Un comité *ad hoc* a été élu pour donner suite à cette première rencontre. Il est composé de André Viens (Théâtre Sans Fil), Pierre Tremblay (Théâtre de l'Oeil), Michel Fréchette (Théâtre l'Avant-Pays), Jacinthe Chabot (les Amis de Chiffons), Robert Marois (Théâtre de la Bascule-Québec).

Ouverture de la « Maison de la marionnette » au 550 rue Atwater, Montréal, centre qui cherchera à diffuser l'art de la marionnette et à offrir divers services aux marionnettistes (salles de répétitions, ateliers, expositions, etc.).

**hélène beauchamp**

## notes complémentaires sur le dossier l'eskabel

Lisant et relisant, dans *Jeu* numéro 14, le dossier compilé sur le travail de l'Eskabel, troupe à laquelle j'ai collaboré pendant cinq ans et ce, surtout au moment où son existence était plus problématique qu'aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'un certain nombre de points importants en sont absents. Non que les auteurs du dossier aient pris délibérément position pour ou contre ce qui a pu se produire, mais un silence dans ces situations équivaut souvent à un acquiescement.

De la scission de 1978, on n'apprend rien, pas un mot; seuls sont rapportés « les départs de Pierre A. Larocque et Dennis O'Sullivan ». Dans la théâtrographie, on remarque que la liste des membres pour 1979 a singulièrement diminué. On pourrait donc croire qu'un certain nombre de gens ont quitté par fatigue ou par goût d'aller planter leurs carottes... ou qu'ils se sont envolés en fumée.

Il n'en est rien! Cette année-là, cinq membres sur dix ont quitté l'Eskabel, sans doute pour des motifs différents, mais, fait révélateur, quatre d'entre eux,

soit Ariane Lee, Marie-Louise Bussière, Michèle Leduc et moi-même se sont réunis pour fonder un nouveau groupe: Opéra-Fête. Ce regroupement aura produit, à la fin juin 80, quatre spectacles sans aucun moyen financier: *Renaissance* et *Ambiguïté* réunis en une vaste synthèse onirique, joués en plein air pour la première fois au Québec; *le Chant des doigts/la Rose des Vents* et *Requiem*, pour finir, qui poursuivait le travail expérimental que j'avais entrepris avec *la Chambre pourpre*.

Nous avons envie, plus que jamais, de produire un théâtre neuf, toujours en mouvement, en refonte; d'intensifier la recherche, l'expérimentation et non de nous cantonner dans de vastes productions en surface; de poursuivre un travail d'improvisation, d'exploration corporelle et imaginaire, un véritable travail de groupe, collectif, et non de revenir à la hiérarchie traditionnelle metteur en scène/acteurs/techniciens; d'accomplir un travail véritablement multidisciplinaire qui s'exerce simultanément sur tous les plans créateurs et non un «décoratisme naturaliste». Plus que jamais, nous voulons fouiller l'inconscient, le refoulé, le phantasme (même si c'est plus dérangeant et critiqué qu'un esthétisme «désincarné et aérien», même si ça fait peur à ceux qui comptent sur la rentabilité), et non nous cantonner dans des produits déjà établis culturellement et, finalement, ne pas avoir peur de tirer les conclusions logiques de notre travail, d'en examiner les composantes par l'écrit ou par tout autre moyen, croyant à l'interaction vivifiante de la théorie et de la pratique, la théorie suivant la pratique, la relançant. Nous ne voulons pas nous réfugier dans des valeurs aussi réactionnaires que «l'intuition et l'émotion». Nous souhaitons partager cette connaissance avec d'autres groupes de recherche, provoquer une interaction créatrice et non vivre dans un isolement et un esthétisme figés dignes du Rideau

Vert. Voilà les raisons pour lesquelles nous nous sommes dissociés de l'Eska-bel.

Il fallait que ces choses soient dites (il y en aurait encore autant à dire); dommage que ce soit nous qui ayons dû les dire.

**pierre a. larocque**  
**pour le groupe opéra-fête,**  
1er mai 80